

# AU LOIN

Vendredi 22 juin, 21 h

Ircam, Espace de projection

## Quatuor Arditti

**Irvine Arditti** violon

**Ashot Sarkissjan** violon

**Ralf Ehlers** alto

**Lucas Fels** violoncelle

Réalisation informatique musicale **Ircam/Giovanni Bertelli\***, **Gilbert Nouno\*\***

Encadrement pédagogique **Ircam/Éric Daubresse\***

## Thomas Adès

*Arcadiana*

## György Kurtág

*Hommage à András Mihály*

## Giovanni Bertelli

*Libro d'Aprile\**

Création cursus 2

Entracte

## Jonathan Harvey

*Quatuor à cordes n° 4\*\**

Durée: 1h40

Production Ircam-Centre Pompidou. Avec le soutien de la Sacem (bourses d'étude aux jeunes compositeurs du Cursus 2).

Hommages, citations, références, variations, héritages que l'on investit ou que l'on refuse, l'histoire de l'art se bâtit constamment sur - ou du moins en rapport avec - son passé.

Chez György Kurtág, c'est l'épure du langage, jusqu'à l'aphorisme, c'est le fragment, le lambeau, qui est objet trouvé ou objet volé, c'est la réappropriation en forme d'hommage (de Machaut à Bartók, en passant par Schütz, Bach, Beethoven, Schumann et Webern).

Chez Thomas Adès, âgé de vingt-quatre ans au moment d'*Arcadiana*, la création jongle avec le répertoire : pastiche ou rêverie, cette musique tient autant de la fantaisie que des pièces de caractère de François Couperin, sans jamais se départir d'une grande richesse d'imagination.

Seule exception à la règle, ce soir : le *Quatuor à cordes n° 4* de Jonathan Harvey. Ici, nulle nostalgie : ce quatuor avec électronique projetée dans l'espace ses « vies successives ».

# THOMAS ADÈS

## *Arcadiana* (1994)

Effectif: quatuor à cordes

Durée: 21 minutes

Commande: Quatuor Endellion, avec l'aide de la Holst Foundation

Dédicace: à Ruth Breakwell

Éditions: Faber Music

Création: le 16 novembre 1994, au Cambridge Elgar Festival, West Road Concert Hall (Royaume-Uni), par le Quatuor Endellion

1. *Venezia Notturna*
2. *Das klinget so herrlich, das klinget so schön*
3. *Auf dem Wasser zu singen*
4. *Et... (tango mortale)*
5. *L'Embarquement*
6. *O Albion*
7. *Lethe*

Composé en 1994, *Arcadiana* est le premier quatuor à cordes de Thomas Adès. Commande du Quatuor Endellion, financée par la Fondation Holst, l'œuvre a été créée au Festival Elgar de Cambridge, cette même année.

Six des sept mouvements d'*Arcadiana* convoquent des images d'« idylle », idylle perdue ou imaginaire, disparaissant ou disparue. Les mouvements impairs ont tous une tonalité aquatique, et pourraient être joués l'un après l'autre en toute continuité. On peut dans le premier mouvement entendre la ballade de quelque lugubre gondolier, et une figuration du Lied de Schubert *Auf dem Wasser zu singen* dans le troisième; dans le cinquième mouvement, on voit un bateau roulant doucement vers *L'Isle Joyeuse*; le dernier (*Lethe*) est une évocation du Fleuve de l'Oubli.

Le deuxième et le sixième mouvement convoquent chacun dans son style un jardin d'Arcadie - dans la mythologie grecque, le jardin d'Arcadie est la demeure de Pan, en quoi les poètes antiques, puis ceux de la Renaissance, verront un pays de délices. Dans l'un, c'est le royaume de la nuit de Mozart, figuré par les clochettes d'argent de Papageno qui accompagnent la Reine de la nuit; dans l'autre, Adès jette un regard tendre et nostalgique sur Elgar, son aîné, et son Angleterre victorienne - avec dix-sept mesures *devotissimo* en *mi* bémol, la tonalité de *Nimrod*.

Reste un intrus, le quatrième mouvement. C'est un mystérieux et troublant *tango mortale* inspiré par *l'Et in arcadia ego* que Nicolas Poussin a illustré par deux fois de la même manière: des bergers réunis autour d'un tombeau (lequel porte cette laconique inscription latine).

# GYÖRGY KURTÁG

*Hommage à András Mihály*

douze microludes pour quatuor à cordes op. 13  
(1977-1978)

Durée: 9 minutes

Commande: Festival de Witten

Dédicace: à la ville de Witten

Éditions: Editio Musica, Budapest

Création: le 21 avril 1978, à Witten (Allemagne),

par le quatuor Eder

Le titre renvoie à la première exécution du *Quatuor à cordes op. 1* de Kurtág: c'est András Mihály qui a pris la responsabilité de faire travailler à un jeune quatuor cette œuvre qui était encore, à l'époque, pour le moins inhabituelle et difficile. Le *Second Quatuor* de Kurtág, de par son titre, est donc aussi un remerciement.

L'*op. 13* se compose de douze mouvements brefs, qui correspondent aux douze degrés de la gamme chromatique: la note initiale ou principale de chaque mouvement est toujours celle que donne la séquence chromatique prise dans un sens ascendant (les mouvements ne peuvent donc être exécutés que dans cet ordre). Kurtág a employé plusieurs fois ce principe formel dans la série des *Játékok*. Le matériau du cinquième mouvement est également utilisé dans *...quasi una fantasia...*, *op. 27*.

D'après András Wilhelm  
(source: brahms.ircam.fr)

# GIOVANNI BERTELLI

## *Libro d'Aprile* (2011-2012)

Effectif: quatuor à cordes et électronique

Durée: 15 minutes

Dédicace: à Yan Maresz

Œuvre réalisée dans le cadre du Coursus 2 de l'Ircam avec le concours d'Éric Daubresse, réalisateur en informatique musicale chargé de l'enseignement  
Réalisation informatique musicale Ircam/Giovanni Bertelli  
Création Coursus 2

*Libro d'Aprile* est l'avant-dernière pièce d'un cycle, initié par Giovanni Bertelli en 2007. Un cycle de quatre livres, un par saison. Sont déjà écrits le *Libro d'Inverno* (2007) pour flûte seule, le *Libro d'estate* (2008) pour alto et ensemble. Pour le *Libro d'autunno*, créé en mars dernier, Giovanni Bertelli s'est tourné vers les écrits du poète Giorgio Caproni. Giovanni Bertelli profite de ce cycle au thème cent fois rebattu pour en jouer justement: en contournant les idées reçues, montrer ce que cette récurrence peut ouvrir au cœur de notre réflexion.

Si le compositeur préfère ici le mois d'*Aprile* à la saison *Primavera*, c'est qu'il veut reproduire dans son titre le jeu de mot qui apparaît dans les autres: en italien, *Libro d'Aprile* peut tout aussi bien désigner le « Livre d'avril », c'est-à-dire une description littérale du mois d'avril, ou le « Livre d'Avril » - en supposant qu'Avril l'a écrit ou qu'il lui appartient. Une ambiguïté délibérée, par laquelle le compositeur entend refléter en partie l'idée générale qui a présidé à l'écriture de la pièce et du cycle: un même objet peut être considéré comme écriture - et donc action personnelle, singulière et historique - mais aussi comme simple événement, soumis aux lois de la perception plus que de la culture: un objet qui s'offre aux sens et se contente d'être là. « Je pense la musique comme une narration, dit Giovanni Bertelli. Une narration parsemée d'éléments qui sont autant d'indices et de guides, apparemment étrangers au sujet, mais qui suggèrent à l'auditeur quelque chose de souterrain, de dissimulé, sous ou derrière la musique. Ainsi la musique révèle-t-elle toujours un insaisissable - au reste non musical, ou non reconnu comme tel - dont elle ne fait que dégager le creux.

Dans mon écriture, et notamment dans *Libro d'Aprile*, je cherche justement à communiquer ce sentiment ambigu: la figure musicale, le geste musical est, certes, le résultat d'un acte d'écriture, le mien, mais tout à la fois un objet permanent, qui existe indépendamment de moi et de ma musique. Comment faire passer cette figure immanente, qui se fond avec le silence, au-devant de la scène sonore? En écrivant *Libro d'Aprile*, je pensais à ces esquisses de Watteau par exemple, sur lesquelles

les figures semblent sortir de la trame de la page. À mieux y regarder, le fond blanc (la page), dont le rôle n'est habituellement que de laisser surgir les figures, revendique un rôle, devient absence perceptible, espace caché mais actif cependant.

Le fond sonore n'est pas un paysage, c'est un espace de tous les possibles, d'où l'un ou l'autre pourra sortir, dessiner ses contours, révéler sa silhouette, avant de se retirer pour laisser la place à la suivante: la figure meurt pour redevenir musique, et faire naître un espace nouveau dans lequel d'autres figures pourront se dévoiler.»

C'est donc l'histoire de ces gestes qui se dessinent, interagissent puis s'estompent que nous raconte ce « Livre d'Avril ». La spatialisation jouera un rôle prépondérant: elle donnera le relief aux figures, sculptera l'espace et ses résonances. Plus qu'un travail de la localisation et du mouvement du son, elle dessine les qualités acoustiques des différents espaces (le fond sonore et le devant de la scène) et leurs réactions par rapport aux figures du quatuor.

Jérémy Szpirglas

# JONATHAN HARVEY

## *Quatuor à cordes n° 4 (2003)*

Effectif: quatuor à cordes et électronique

Durée: 36 minutes

Commande: Ars Musica, Ircam-Centre Pompidou,  
Ultima Festival, dans le cadre du réseau Varèse

Dédicace: à la ville de Witten

Éditions: Faber Music

Réalisation informatique musicale Ircam/Gilbert Nouno

Création: le 11 mars 2003, à Bruxelles, dans le cadre  
du festival Ars Musica, par le quatuor Arditti

J'ai imaginé la forme du quatuor comme cinq vies ou cinq cycles d'une existence cyclique (selon la vision bouddhiste du monde comme structure de réincarnation). Ces cinq mouvements sont caractérisés chacun par certaines obsessions, que l'on retrouve sous forme de trace dans les mouvements suivants, comme si le continuum mental qui se poursuit d'une vie à la suivante, grâce à ce lien indéfectible du karma, faisait sentir sa présence. L'incarnation est la *conséquence* de l'obsession.

Le premier mouvement est, dans sa structure formelle, une tentative. Il naît d'une pénombre sonore, de laquelle se dessinent des silhouettes comme des fantômes s'incarnant. Peu à peu, des figures commencent à prendre forme, émaillées de longues pauses, et créent une espèce de « singularité ». Une singularité qui va bientôt se désintégrer, la granulation et la performance l'emportant vers le bas, plongeant progressivement la musique vers des transpositions toujours plus graves des grains avec, sur la fin, des basses étrangement puissantes s'élançant à travers la salle. [...]

Du deuxième cycle se dégage une confiance, voire une assurance rythmique, que le premier n'avait pas, en même temps qu'une forme d'obsession. [...] Toute vie, d'une manière ou d'une autre, se caractérise par une obsession, que ce soit un violon d'Ingres, les erreurs que nous persistons à commettre, ou les illusions auxquelles nous nous accrochons inlassablement. [...]

Le troisième cycle se déploie avec une certaine lenteur; l'atmosphère en est plus sombre et passionnée, avec de nombreux unissons qui naissent d'une des mélodies déjà entendues dans le cycle précédent, mais considérablement ralentie.

Le quatrième cycle revient vers un discours musical plus simple et plus direct, en se tournant vers des harmonies pentatoniques. Si des souvenirs, ou des traces, des mouvements précédents surgissent brièvement à l'occasion, c'est le silence qui domine. [...] L'effet recherché est celui d'une stase; ici, nul climax; mais bien plutôt un état de méditation, vibrant et alerte. On pourrait songer à la vie d'un moine, une de ces vies vouées à l'aspiration spirituelle.

De l'aérien du quatrième cycle, le cinquième cycle apparaît comme une invention mélodique. [...]

Comme le dit si bien Bachelard, il y a là une « somptueuse radiance », une « hauteur profonde ». [...]

Durant la composition, une image me revenait constamment à l'esprit, celle d'un jardin paradisiaque planté de glycines jaunes et de sculptures d'oiseaux en bois. En termes bouddhistes, ce lieu s'appelle « terre pure ».

Je me suis toujours attaché à mettre en avant l'instabilité, la malléabilité, de la musique. L'électronique est en ce sens un outil formidable. [...]

La projection du quatuor sur six ou huit haut-parleurs disposés autour de la salle signifie que le moindre son peut être amplifié et utilisé comme matériau musical. Par exemple, jouer avec les éclisses de l'instrument, ou sur le cordier, ou sur le chevalet sans timbrer. Quand un tel bruit indéterminé subit divers traitements fréquentiels, l'effet est celui d'une ombre musicale - ou d'une ombre en train de se matérialiser. Les sons sont souvent si doux qu'on a presque le sentiment que le silence lui-même est en mouvement. Et un son continu sur les éclisses de l'instrument est idéal pour bâtir un rythme « métaphysique » à l'aide de la spatia-lisation, et même une thématique rythmique. En termes bouddhistes, cela m'a rappelé le concept du karma au cours d'une vie. Chacune des actions d'une personne a des conséquences et la suit invariablement comme une « ombre du corps », inséparable. L'utilisation de l'électronique signifie bien souvent que le son du quatuor est enregistré, stocké sur l'ordinateur, puis rejoué plus tard, après transformation - comme en conséquence du jeu. Le karma est, à terme, considéré comme une illusion ; j'ai donc pensé que cette ombre sonore devait dégager un parfum d'illusoire, peut-être par contraste avec les sons acoustiques, plus substantiels, provenant du quatuor.

Pour obtenir une spatialisation structurelle et non cosmétique, nous avons dû imaginer une structure du mouvement rythmique. Le son semble aller d'un coin à un autre de la pièce, changeant constamment de position, passant plus ou moins par le centre - mais jamais exactement au centre, car cela donnerait lieu à un pic en puissance. Nous pouvons également ajuster la vitesse à laquelle le son voyage, soit très rapidement au début d'un segment temporel, puis s'arrêtant un moment, soit à vitesse constante sur tout le segment. Nous

avons enfin la possibilité de faire tourner les sons, à l'aide d'un stylet numérique sur une tablette circulaire, pour projeter le son à l'endroit où se trouve le stylet, ce qui donne une véritable musicalité au geste de diffusion spatialisée. [...]

Parmi les autres types de traitements que nous avons expérimentés, le premier fut l'harmonisation. Nous avons testé plusieurs types d'harmonisateurs, chacun capable d'ajouter cinq ou six notes à la note de départ. Un réglage au demi-ton donne un cluster assez spectaculaire, surtout lorsqu'appliqué à des timbres altérés comme ceux obtenus *sul ponticello*, parce que l'accord entier change de timbre d'une manière extravagante et extraordinaire. Un réglage au quart de ton, en revanche, nous donne quelque chose de plus élémentaire, de « moins musical », car plus « naturel », proche du bruit de l'eau ou du vent. Nous sommes là à cette frontière fascinante où la musique se met à imiter la nature - un champ de recherche très important dans la musique d'aujourd'hui, et notamment dans la mienne. Le monde « naturel » déporte le monde « culturel » des instruments. Un réglage au huitième de ton, enfin, donne le sentiment d'un énorme vibrato ou d'un chœur, ce qui est, là encore, très connoté du point de vue musical.

L'un des traitements les plus avant-gardistes que nous avons testé était la granulation. On enregistre le quatuor en train de jouer puis, soit on stocke l'extrait dans une mémoire tampon de quelques secondes, soit on le réenregistre continuellement dans le tampon afin de diffuser un traitement de ce que vient de jouer le quatuor, avec un court délai donnant l'impression d'un écho distordu. Si le tampon est stocké de manière statique, sans renouvellement, sur une durée suffisante, le granulateur lira et découpera l'enregistrement en petites graines de sons (qui peuvent être de la forme que nous voulons, pour lui donner un timbre et une qualité spécifiques), lesquelles seront lues, à un point ou un autre de l'enregistrement. La tête

de lecture peut être placée de manière statique, toujours à la même place, ou se déplacer le long du son enregistré, afin de modifier graduellement la couleur sonore résultante, à mesure que différentes hauteurs et timbres sont traités. [...]

Autre technique importante dans laquelle nous nous sommes plongés : le vocoder *time-stretch*. Si l'on utilise une mémoire tampon, et qu'on la boucle en l'étirant, on peut entendre le passage en question de plus en plus réverbéré, ralenti, étendu. En combinant cette technique avec un *frequency shifting*, on peut changer le spectre sonore, le tordre ou même l'inverser - en échangeant les amplitudes des partiels du plus fort au plus faible et du plus faible au plus fort. Le résultat, dans ce dernier cas, ressemble à une sorte de modulation en anneau, qui rappelle *Telemusik* de Stockhausen. [...]

Jonathan Harvey

(traduction : J. S.)

# BIOGRAPHIES

## DES COMPOSITEURS

### **Thomas Adès** (né en 1971)

Thomas Adès étudie le piano et la composition à l'école de musique Guildhall à Londres respectivement avec Paul Berkowitz et Robert Saxton, puis l'écriture au King's College à Cambridge. C'est le récital d'ouverture qu'il donne en janvier 1993 au Purcell Room à Londres qui le révèle à la presse et au public britannique avec, notamment, la création de *Still Sorrowing*. Il est alors propulsé sur la scène musicale britannique et acquiert rapidement une notoriété internationale.

Dès 1995, son premier opéra *Powder her Face* est ainsi donné dans le monde entier, et diffusé sur la chaîne britannique Channel 4. Son second, *The Tempest*, créé au Covent Garden de Londres en 2004, est une œuvre ambitieuse d'après la pièce de Shakespeare : l'occasion pour lui d'affirmer une nette clarification de son style.

Thomas Adès revendique une approche de la composition et des ressources des nouvelles technologies profondément inscrites dans la tradition, sans verser dans l'hédonisme post-moderne. Éminemment savante, expressive et sophistiquée, sa musique fait référence au passé aussi bien dans sa construction formelle que par le biais de citations littérales ou d'interpolations de matériaux multiples. Son style se caractérise par une écriture musicale raffinée, de prompts changements d'atmosphère et une complexité rythmique d'une grande virtuosité.

Chef d'orchestre et pianiste, Thomas Adès est l'auteur d'une quarantaine de partitions qui ont rencontré une large audience. Il a été directeur artistique du Festival d'Aldeburgh à partir de 1999. Le Carnegie Hall de New York l'invite à tenir la chaire

de compositeur et le présente comme compositeur, chef d'orchestre et pianiste pour la saison 2007-2008.

### **Giovanni Bertelli** (né en 1980)

Giovanni Bertelli obtient dans sa ville natale de Vérone ses prix de piano et de composition, ainsi qu'une maîtrise de philosophie. Sa rencontre avec Stefano Gervasoni est fondamentale et il intègre sa classe au Conservatoire national de musique et de danse de Paris, où il obtient son prix en 2010. Il poursuit sa formation dans le cadre des cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. Pendant son séjour en France, il rencontre plusieurs personnalités qui ont une forte influence sur son esthétique, notamment Francesco Filidei, Daniele Ghisi, Heinz Holliger, Mauro Lanza et Yan Maresz.

Il reçoit des commandes du Divertimento Ensemble, de l'ensemble Ascolta, de Radio France, de la Biennale de Venise et de Musik der Jahrhunderte. Sa musique est jouée aussi par des formations comme le quatuor Arditti, Alea III ensemble, Bit20, Court-circuit, Linea et les Neue Vocalsolisten.

**Jonathan Harvey** (né en 1939)

Violoncelliste de formation, Jonathan Harvey étudie la musique au St. John's College de Cambridge. Docteur des universités de Glasgow et de Cambridge, c'est sur les conseils de Benjamin Britten qu'il commence ses études de composition auprès d'Erwin Stein et de Hans Keller (deux élèves de Schoenberg). À l'université de Princeton de 1969 à 1970, il rencontre Milton Babbitt, qui influencera considérablement son travail. Les nouvelles technologies, balbutiantes à l'époque, l'ouvrent à une dimension compositionnelle d'avant-garde : l'exploration du son. Sa rencontre avec Stockhausen est également décisive, les deux hommes étant tous deux en recherche d'un rapprochement entre le rationnel et le mystique, le scientifique et l'intuitif. Dans les années 1980, Pierre Boulez invite Jonathan Harvey à travailler à l'Ircam. Il y réalise notamment *Bhakti* (pour ensemble et électronique), *Advaya* (pour violoncelle et électronique) et son *Quatuor à cordes n° 4* (avec électronique live). Il se familiarise également avec le courant spectral qu'il considère déterminant pour l'évolution de la musique d'aujourd'hui. En outre, le son électronique lui apparaît comme une ouverture vers le transcendantal et le spirituel. L'œuvre de Jonathan Harvey couvre tous les genres : musique pour chœur a cappella, grand orchestre, ensemble de chambre et instrument soliste. Il est considéré comme l'un des compositeurs les plus imaginatifs de musique électroacoustique. Il écrit en outre trois opéras : *Passion and Resurrection* (1981), *Inquest of Love* (1993) et *Wagner Dream* (2007).

**György Kurtág** (né en 1926)

György Kurtág étudie le piano à partir de 1940 avec Magda Kardos et la composition avec Max Eisikovits. En 1946, il se rend à Budapest où il étudie la composition auprès de Sandor Veress et Ferenc Farkas.

Contrairement à son ami Ligeti, il reste vivre en Hongrie où ses œuvres sont presque toutes créées jusque dans les années quatre-vingt. Il fait cependant un séjour à Paris, en 1957-1958, où il étudie avec Marianne Stein et suit des cours d'Olivier Messiaen et de Darius Milhaud. Ces influences, auxquelles s'ajoutent celles des concerts du Domaine musical dirigé par Pierre Boulez, l'imprègnent des techniques de l'école de Vienne : Arnold Schoenberg et Anton Webern puis des *Gruppen* de Karlheinz Stockhausen.

Professeur de piano, puis de musique de chambre, à l'Académie de Budapest de 1967 à sa retraite en 1986, il poursuit encore aujourd'hui sa tâche de pédagogue. Le cycle de pièces pour piano destinées aux enfants et inspirées de leurs jeux, *Játékok* (1973-1976) témoigne de cet engagement ainsi que de son approche pédagogique innovante.

L'essentiel des œuvres de Kurtág est dévolu à la petite forme, lieu d'une recherche de l'essentiel et de l'efficacité dramatique dans un certain dépouillement. Il compose en particulier des petites pièces pour la voix, en laquelle il voit un instrument aux possibilités nouvelles qui dépasse son rôle narratif habituel ou opératique. La sémantique est au centre de ses préoccupations de compositeur : la musique qu'il compose pour les poèmes de Pilinszky, Dalos, Kafka, Beckett, met le plus possible en valeur l'aspect déclamatif de l'œuvre littéraire et l'unité et l'intelligibilité du texte.

# BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES

## **Quatuor Arditti** (fondé en 1974)

Le quatuor Arditti jouit d'une réputation internationale qu'il doit à la qualité exceptionnelle de son interprétation de la musique contemporaine. Depuis sa fondation, en 1974, par le premier violon Irvine Arditti, plusieurs centaines de quatuors à cordes lui ont été dédiées, et c'est désormais un rôle majeur qui lui est acquis dans l'histoire de la musique des trois dernières décennies. De nombreux compositeurs lui ont confié la création de leurs œuvres, dont beaucoup sont aujourd'hui reconnues comme des pièces majeures du répertoire contemporain. On trouve parmi eux Adès, Andriessen, Aperghis, Bertrand, Birtwistle, Britten, Cage, Carter, Denisov, Dillon, Dufourt, Dusapin, Fedele, Ferneyhough, Francesconi, Gubaidulina, Guerrero, Harvey, Hosokawa, Kagel, Kurtág, Lachenmann, Ligeti, Maderna, Nancarrow, Reynolds, Rihm, Scelsi, Sciarrino, Stockhausen ou Xenakis. En témoigne une abondante discographie (plus de cent soixante disques).

Parce qu'il est convaincu de la nécessité de travailler étroitement avec les compositeurs pour atteindre à une interprétation de qualité, le quatuor Arditti les implique régulièrement dans son travail. Cet engagement hors pair au service de la musique d'aujourd'hui se manifeste également sur un plan pédagogique. Les membres du quatuor ont en effet longtemps été tuteurs résidents aux Cours d'été de musique moderne de Darmstadt, et ils proposent depuis dans le monde entier des master classes et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs.

## **Éric Daubresse**, réalisateur en informatique musicale chargé de l'enseignement

Après des études musicales et scientifiques à Arras, Lille puis Paris (Cnsm), Éric Daubresse participe à la création du studio électronique Premis au sein de l'ensemble 2e2m. Il collabore également à de nombreuses créations de musiques mixtes avec l'ensemble L'itinéraire. Depuis 1992, il est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam et s'engage dans les créations de nombreux compositeurs. Il participe à des activités pédagogiques autour des musiques contemporaines et des nouvelles technologies, et compose des musiques instrumentales, électroacoustiques ou mixtes. Il enseigne depuis 2006 la musique informatique à la Haute école de musique de Genève, au sein de la classe de composition de Michael Jarrell et de Luis Naón.

## **Gilbert Nouno**, réalisateur en informatique musicale

Gilbert Nouno est compositeur, contrebassiste et chercheur à l'Ircam où il se joint à de nombreux artistes, musiciens et compositeurs pour l'écriture et la réalisation de musiques électroniques. Il travaille notamment avec Pierre Boulez, Susan Buirge, José Luis Campana, Steve Coleman, Brian Ferneyhough, Jonathan Harvey, Michael Jarrell, Michaël Levinas, Philippe Manoury, Malik Mezzadri, Marc Monnet, Kaija Saariaho, Philippe Schœller et le collectif de musique improvisée Octurn.

Il a été lauréat de la villa Kujoyama en 2007 et pensionnaire à la villa Médicis en 2011. Ses œuvres récentes pour orchestre ou instruments solistes ont été données à Paris, à Tel-Aviv et à New York.

# Ircam

## Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 1995, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912) rejoints, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).

### ÉQUIPE TECHNIQUE

**Julien Aléonard**, ingénieur du son

**Martin Antiphon**, régisseur son

**Thierry Barbier**, régisseur lumière

**Arshia Cont**, régie informatique

### PROGRAMME

**Jérémie Szpirglas**, textes

**Olivier Umecker**, graphisme

# MANIFESTE-2012

ACADÉMIE DU 18 JUIN AU 1<sup>er</sup> JUILLET

## L'ACADÉMIE

Du 18 juin au 1<sup>er</sup> juillet

Avec

**Philippe Manoury, Luca Francesconi,**  
**Thierry De Mey, Mauro Lanza** composition

**Thomas Adès** direction

**Thomas Hauert** chorégraphie, danse

**Ensemble intercontemporain, Quatuor Arditti,**  
**Les Cris de Paris, Orchestre Philharmonique**  
**de Radio France**

**ZOO/Thomas Hauert** danse

**Pierre-Laurent Aimard, Sébastien Vichard** piano

**Christiane Oelze** voix, **Pierre Strauch** violoncelle

**Les interprètes du DAI** (diplôme d'artiste  
interprète) du Conservatoire national supérieur  
de musique et de danse de Paris

**Internationale Ensemble Modern Akademie**

Présents sur trois sites à Paris, au CENTQUATRE, au Centre Pompidou et à l'Ircam, les artistes de l'académie dirigent des ateliers de composition, un groupe de recherche danse et musique électronique ainsi que des master classes à destination de jeunes musiciens venus du monde entier pour travailler avec des professionnels de premier plan. Deux semaines d'intense activité ponctuées de rencontres, conférences, sorties d'ateliers, table ronde... des rendez-vous, gratuits pour la plupart, à découvrir à partir du 18 juin.

Réservations et informations 01 44 78 12 40

[www.ircam.fr](http://www.ircam.fr)

## PROCHAINS RENDEZ-VOUS AVEC LE QUATUOR ARDITTI

### CONCERT DES QUATUORS À CORDES DE LA MASTER CLASS DU QUATUOR ARDITTI

**Lundi 25 juin, 19h**

**Ircam, Espace de projection**

Coproduction Ircam-Centre Pompidou,  
ProQuartet-Centre européen de musique de  
chambre dans le cadre de son programme de  
formation avec le soutien de la Drac Île-de-France,  
de la Spedidam et de la Sacem.

Entrée libre sur réservation

[contact-billetterie@ircam.fr](mailto:contact-billetterie@ircam.fr) ou 01 44 78 12 40

### CRÉATIONS DE L'ATELIER DE COMPOSITION POUR QUATUORS À CORDES

**Samedi 30 juin, 21h**

**Ircam, Espace de projection**

**Quatuor Arditti**

Encadrement pédagogique **Ircam/**

**Éric Daubresse**

Production Ircam-Centre Pompidou. L'Ircam est  
soutenu par le réseau Ulysses: un réseau européen  
pour la promotion des jeunes compositeurs.  
Ce projet a été financé avec le soutien de la  
Commission européenne. Cette communication  
n'engage que son auteur, et la Commission n'est  
pas responsable de l'usage qui pourrait être fait  
des informations qui y sont contenues.

Entrée libre sur réservation

[contact-billetterie@ircam.fr](mailto:contact-billetterie@ircam.fr) ou 01 44 78 12 40

# LA CULTURE DÉBORDE, TÉLÉRAMA AUSSI

*Le monde bouge.  
Pour vous,  
Télérama explose  
chaque semaine,  
de curiosités et  
d'envies nouvelles.*



**PARTENAIRES**

L'Ircam, association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication. L'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912) rejoints, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).



**FESTIVAL**

CDMC  
Centre Pompidou-Les Spectacles vivants  
Cité de la musique  
Église Saint-Merri  
Festival de Saint-Denis  
Orchestre de Paris  
Théâtre des Bouffes du Nord  
Théâtre du Rond-Point

**Soutiens**

Caisse des Dépôts  
SACD  
Sacem  
Réseau Ulysses  
L'Ircam est coordinateur du Réseau Ulysses, réseau européen pour la jeune création, subventionné par le programme Culture de la Commission européenne.  
Réseau Varèse  
L'Ircam est membre du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionnée par le programme Culture de la Commission européenne.

**ACADÉMIE**

CENTQUATRE-Paris  
Centre Pompidou-Les Spectacles vivants  
Charleroi Danses-Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
Comédie de Reims  
Ensemble intercontemporain-ensemble associé de l'académie  
Orchestre Philharmonique de Radio France  
ProQuartet-Centre européen de musique de chambre  
Théâtre des Bouffes du Nord

**Soutiens**

Caisse des Dépôts  
Diaphonique  
FCM-Fonds pour la création musicale  
Monsieur André Hoffmann  
SACD  
Sacem  
Spedidam  
Ville de Paris

**Partenariats pédagogiques**

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris  
Council on International Educational Exchange  
Festival Aldeburgh Music  
Internationale Ensemble Modern Akademie

**Avec le concours des ensembles**

Les Cris de Paris  
Quatuor Arditti  
ZOO/Thomas Hauert

**PARTENAIRES MÉDIAS**

France Culture  
France Musique  
Le Monde  
Télérama

**ÉQUIPE**

**Direction** Frank Madlener  
**Coordination festival** Suzanne Berthy  
**Coordination académie** Anne Polini  
**Réservation** Paola Palumbo, Cyrielle Fiolet, Alexandra Guzik, Stéphanie Leroy  
**Événements scientifiques** Hugues Vinet, Sylvie Benoit, Geoffroy Peeters  
**Communication** Claire Marquet, Élodie Anthony, Murielle Ducas, Vincent Gourson, Deborah Lopatin, Marine Nicodeau, Delphine Oster, Caroline Palmier  
**Pédagogie et action culturelle**  
Andrew Gerzso, Clotilde Bergemer, Florence Grappin, Mélissa Mérinos, Natacha Moënne-Loccoz

**Production**

Cyril Béros, Julien Aléonard, Martin Antiphon, Jean-Marc Araquelian, Mélina Avenati, Timothé Bahabanian, Thierry Barbier, Gaël Barbieri, Simon Barthélémy, Anne Becker, Franck Berthou, Pascale Bondu, Yann Bouloiseau, Jérémie Bourgogne, Thomas Bringuier, Sylvain Cadars, Victoria Camargo, Arnaud de la Celle, Yann Cheramy, Clément Cornau, Simon Doucet, Frédéric Dubonnet, David Dupont, Pauline Falourd, Agnès Fin, Camille Frachet, Éric de Gélis, François Gibouin, Anne Guyonnet, Alexandra Guzik, Alexis Hamon, Lionel Hamon, Jérémie Henrot, Jonathan Jamet, Corinne Jonvaux, Vincent Kerdreux, Alexandre Lalande, Clément Lardé, Lucie Laricq, Thomas Leblanc, Énora Legall, Maxime Le Saux, Clément Marie, Erwann Le Metayer, Jean-Marc Letang, Emmanuel Martin, Jonathan Merlin, Benjamin Miller, Dominique Monge, Cédric Mota, Sébastien Naves, Sylvaine Nicolas, Yann Philippe, Valérie Poher, Matthieu Prin, David Raphaël, Adrian Rizzo, Franck Rossi, Romain Scordia, Florent Simon, Clotilde Turpin, Frédéric Vandromme, Thibaut Verdier, Catherine Verheyde, Joël Xapelli de Matos

**Relations presse** Opus 64/Valérie Samuel, Claire Fabre, Eracom/Estelle Reine-Adélaïde

